



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague."—BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

AMOUR PROFANE



BOURASSA.—Aimez-vous l'huile de Castor ?
MELLE ST-JACQUES.—Demandez à mon confesseur.



— Pourquoi qu'il a des taches le soleil?
— Parce qu'il a fait comme toi; il n'a pas mis sa serviette pour manger sa soupe!



— Ne me parlez pas des médecins! Il y a trois semaines, un automobile m'a écrasé les deux jambes; eh bien, mon docteur persiste à me soigner pour de la grippe!

UNE COULEUR DU CLUE HOCHELAGA

Sur l'air: "Fanfare en carton"

I

Dans Hochelaga, quart'èr populaire,
Un joli club l'on vient de former
Hochelaga II, c'est pour vous plaire,
Allons ensemble les acclamer.
Sur le terrain, cette belle jeunesse,
Ils font toujours de belles parties,
Par leurs belles passes avec vitesse
Et dans l'estrade, voilà le cri:

Refrain

Ses jeunes joueurs là, l'on chantera
c'est une couleur d'Hochelaga,
Comme les premiers
Il faut s'écrier,
Ce sont des bons, des bons jeunes cham-
pions des champions.

II

Bien entraîner toute la douzaine,
Ils sont tous d'excellents joueurs,
Toujours sur l'air du capitaine,
Ça fera de beaux jeunes vainqueurs.
Sur le terrain dans leurs belles courses
Ils sont pesant comme des boulets,
Et leurs adversaires ils repoussent
Et lance la balle dans le filet—*Au ref*

III

Et dans la foule qui les admire
L'on voit des gens bien intéressés,
Et dans les mêlées on entend dire:
Ils savent très bien se débarrasser.
Et quand la joute que l'on quitte,
Très souvent ils en sortent vainqueurs
Tous ces jeunes joueurs, étant bien vite.
Pour leur quartier ils font honneur—
Au ref.

J. G.

: o :

Un fanatique du ruban rouge, M. R..., essayait depuis nombre d'années les rebuffades de son préfet.

Il désespérait de voir jamais fleurir sa boutonnière, quand sa femme, jeune, jolie et intrigante, vint à Paris solliciter l'appui d'un cousin influent.

Après trois jours de démarches, Mme R... envoya à son mari le télégramme suivant:

"Enfin, tu l'es!—Je t'embrasse.—Julia."

Devinettes

D. Quels sont les verres les plus à plaindre?

R. Les verres convexes (*qu'on vèze*).

D. Pourquoi faut-il se marier matin?

R. Pour faire un mariage de bonne heure (*bonheur*).

D. Pourquoi est-il dangereux de se promener au soleil?

R. On s'expose au plus grand des astres (*désastre*).

D. Pourquoi, en le baignant, fait-on d'un sot un poète?

R. Parce qu'on en fait un sot net (*sonnet*).

D. Pourquoi les Sapeurs sont-ils les plus braves?

R. Personne ne leur *fait la barbe*.

D. Quels sont les forts les plus propres?

R. Les forts *détachés*.

D. Pourquoi ferre-t-on les chevaux?

R. Ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes.

D. Pourquoi les rossignols en cage, cessent-ils de chanter?

R. Ils ont perdu la clef des champs (*dés chants*).

D. Quelle pièce préfère l'artilleur?

R. La pièce de 20 (*de vin*).

D. Que font ensemble l'homme et la femme?

R. Ils vieillissent.

D. Quand un navire est-il bon à faire la soupe?

R. Quand il échoue (*est chou*).

D. Quel est le jeu favori des ivrognes?

R. C'est le tonneau.

Pourquoi devient-on Tuberculeux?

Parce qu'on ne tient pas compte d'un rhume de cerveau.

Parce qu'on néglige un rhume de poitrine.

Parce qu'on ne soigne pas une bronchite.

Parce qu'on ne sait pas préserver, aseptiser, antiseptiser ses voies respiratoires.

Parce qu'on ne connaît pas ou qu'on n'emploie pas les

Capsules Crésobène.

Avec les CAPSULES CRESOBENE on empêche les rhumes de cerveau de tomber sur la poitrine. On calme la toux de la grippe ou de la bronchite, dont on cicatrise les lésions, terrains propices aux bacilles. On donne de la respiration aux Asthmatiques, aux emphysémateux. On préserve ses voies respiratoires de l'invasion microbienne en aseptisant l'arbre aérien jusque dans ses ramifications les plus intimes.

Les CAPSULES CRESOBENE possèdent une efficacité prodigieuse et opèrent des guérisons merveilleuses.

Que de temps gagné! Que d'ennuis supprimés! Que de catastrophes évitées! Par l'emploi de ce merveilleux produit.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix 50c. le flacon.

Dépôt général: Pharmacie Décarry, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, Montréal.



— Eh! femme t'garde c'te voiture! c'que j'voudrais que la mienne soye comme ça, sans chevaux si brancards!!!



Vœu exaucé!!!
— Juste ciel, quoi qu'y arrive!!!



— Ben te v'là satisfait à c'heure mon homme!!!... V'là ton vœu exaucé!!!.

D. Quelle est la chaussure la plus économique?

R. Celle qu'on se fait avec 2 sous liés (2 *souliers*).

D. Pourquoi les taillandiers méritent-ils le baigne?

R. Parce qu'ils font des faux (*dés faux*).

D. Quelles sont les femmes les plus pointues?

R. Les femmes de La Flèche.

PARC SOHMER

SEMAINE PROCHAINE
A 3 HRS. P. M. ET 8 HRS. P. M.

Grandes Attractions de New York
La Musique du Parc

(Sous la direction de M. E. Lavigne)

Admission - - 10 cts

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER
D'IMPRIMERIE LE MIEUX

• OUILLE DE LA VILLE •

POUR

CARTES D'AFFAIRES
BLANCS DE COMPTES
EN-TÊTES DE LETTRES
MEMORANDUMS
LIVRES ET BROCHURES
AFFICHES, ETC., ETC.

Prix Modérés et satis-
faction Garantie.

A. P. Pigeon

105-109 ONTARIO EST
Angle Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Est 1121



NOS THEATRES

Mme Dericourt a remporté un magnifique succès, la semaine dernière, dans "La Volceuse d'Enfants." Ceci prouve qu'il n'y a pas que Vhéry comme artiste.

Lundi il y aura au National une matinée et une soirée au bénéfice de M. Paul Cazeneuve. Si le public était au courant de la situation du sympathique directeur-artistique du National il n'hésiterait pas un seul instant à se rendre à ces deux représentations.

Si Cazeneuve avait été le seul maître au National, la saison ne se serait pas finie d'une si piteuse façon.

Chacun son métier. M. Strachan peut avoir d'autres qualités, mais il n'a pas la bosse du théâtre. M. Cazeneuve ayant travaillé toute la saison, il peut paraître drôle au public qu'il demande un bénéfice, mais aussi bien comme vous et moi il ne vit pas que de gloire.

Etre possesseur d'une somme anonyme et ne pouvoir y toucher, c'est navrant, surtout pour l'employé comme pour le patron.

Allons donc en foule encourager Cazeneuve, si l'on veut la vie du National pour la saison prochaine et les réformes que j'ai demandées.

Je n'en dirai pas plus long pour aujourd'hui.

Le "Parisiana" ouvrira ses portes le 1er juin, avec une comédie, une opérette et des numéros détachés. On semble faire un gros bluff pour ce théâtre, c'est ce qui pourra le tuer, car on est bien mieux de dire les choses telles qu'elles sont.

Si l'on dore trop la pilule, le public qui peut s'attendre à beaucoup, sera d'autant plus désabusé.

Je souhaite tout de même succès à M. Ledue et aux artistes qui sauront nous divertir aussi longtemps que le public le voudra.

M. Louis Vêrande était de pas-

LA "COLONISATION"



Comme me l'a dit le Ministre Gouin, nous en ferons tous des bons, et des bons.

sage à Montréal la semaine dernière.

M. Dhavrol et sa troupe sont encore à Montréal. Quand partiront-ils? Il ne le sait pas lui-même.

Mais il faut dire, qu'il n'en dépend pas que de lui. Si ce "retard, retarde" toujours, c'est qu'il tient à mettre ses artistes sous garantie.

On ne part pour le Mexique, sans que les voyages, aller et retour, soient déposés, à Montréal entre les mains de la compagnie du chemin de fer. Ce faisant, M. Dhavrol ne fait que son devoir, et ne voudrait pas que sa troupe restât en panne à Mexico.

Tout doit s'arranger cette semaine et le Mexique aura enfin sa troupe française, qu'il désire depuis six mois.

Nous devons féliciter M. Qui-

met d'avoir engagé Mlle Augustine, cette jeune fille de 10 ans qui chante à merveille.

Mlle Augustine a beaucoup d'admirateurs à Montréal, et tous ceux qui l'ont entendu, l'ont trouvée surprenante. Allez l'entendre et vous m'en direz des nouvelles, car vous savez que je suis l'ennemi du "bluff."

Les "20 minutes à Paris" sont remplacées au Parc Dominion par un cirque de singes et de poneys. Franchement, le public aurait préféré applaudir des artistes français.

Les artistes de feu notre Comédie Française se feront entendre à "Parisiana," ainsi que l'ami Palmiéri.

Les personnes qui s'intéressent aux choses théâtrales, sont priées de me faire parvenir leur avis, sur

Les "Vestes" Electorales



Le candidat bleu ayant assez de "vestes" ramasse maintenant des chapeaux et des culottes. Il va pouvoir habiller son parti qui est dans la pauvreté complète.

les artistes devant former la troupe du "National" pour la saison prochaine.

Vendredi soir, à la Y.M.C.A. Hall j'ai assisté au concert donné par les élèves de Mme Bennati.

Cette audition d'élèves a fait honneur à Mme Bennati et à son grand talent de professeur. Nous présentons donc toutes nos félicitations sincères aux élèves qui ont si bien profité des conseils d'un professeur qui s'y connaît dans l'art du chant.

M. Cazeneuve donne un bénéfice au National demain, lundi.

Pourquoi? N'aurait-il pas été payé? Peut-être!

M. Boisbriand, l'homme qui vend de la bière claire et nette, aux musiciens, ferait bien de s'acheter un manuel du savoir-vivre, cela lui montrera à être poli avec ses clients, et surtout avec les dames.

Lisez dans une autre page les correspondances théâtrales.

Férules MENDES.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

7. handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, entition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à \$1c.



Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraisant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.
Au No 105-109 rue Ontario - Est
MONTREAL
Téléphone Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00
Six mois " " 50 cts
Un an (pour les États-Unis) \$1.50
Six mois " " 75 cts

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes 30 la ligne
3,000 à 5,000 lignes 25c " "
6,000 à 10,000 lignes 20c " "

ANNONCES A COURT TRAVAIL

Première insertion 10c la ligne
Insertions subséquentes 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.
Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 31 Mai 1908

COUACS ELECTORAUX

Bourassa se présente dans St-Jacques. Quel diable va-t-il faire dans cette galère. Il a fait une belle chasse (Bellechasse) l'autonne dernier. Il veut en manger les derniers résidus cet été. Il fera cuire son gibier à la chaleur de la flamme (Laflamme.)

Not' maire a décidé de ne pas courir de nouveau les chances d'un vote. C'est prudent. Quand on s'appelle Payette et pis qu'on a espérance de devenir sénateur, il faut pas manger la laine sur le dos du gouvernement.

Comme le dit si bien Jean Rit dans sa chronique universitaire, les étudiants ont changé leur mal de place. Au lieu d'être avec Gouin, ils sont les ânes de Bourassa. Ce que c'est que la civilisation moderne!

Les gens qui n'ont pas la tête assez forte pour penser par eux-mêmes se disent indépendants. C'est moins compromettant.

M. Pamphile DuTremblay pré-



LE CANARD.— Que fais-tu là, Baptiste, avec ton pique et ta pelle ?

BAPTISTE.— Je creuse la fosse de Bourassa.

L'OPPOSITION INFERNALE



LE DIABLE.— Il faut que je chauffe ma fournaise pour le 8, car je vais en avoir encore un lot.

pare activement sa campagne électorale pour 1912. Ses admirateurs le suivent avec beaucoup d'intérêt.

Le directeur de la nouvelle école technique vient de nous arriver tout frais déballé de France. Il est le type idéal du Français: grand, gros, joufflu, les jambes un peu arquées, les bras très courts, les doigts très longs, les dents, les oreilles et pi la langue itou.

Il y a 74 divisions électorales. Gouin réclame 70 sièges, il a bon appétit; Leblanc espère en avoir 20; son estomac est plus délicat; Bourassa se contenterait d'une toute petite place dans un coin de la Chambre avec son ami Armand. Ils sont encore jeunes, eux, ça s'explique. Leurs dents sont à peine faites.

Si Bourassa est élu, ce ne sera certes pas de la faute à Beauportant, car il se démène pas mal le jeune Aimé.

La caisse électorale, c'est une bonne vache à lait. Les jeunes avocats et les vieux jingres en profitent pour faire des discours et se retaper. Ils vont très souvent prendre un coup chez Tit-Louis Durand, en face du Palais de Justice.

Pour mettre un peu d'enthousiasme chez les électeurs, il faudrait faire revenir Benito Sylvain pour prêcher le relèvement des blancs. Oh, Bénito, où êtes-vous donc?

Larivière a débordé dans Longueuil. A la tête d'une équipe de bons hommes, Maurice Perreault s'est placé devant les flots courroucés pour leur résister. Il n'attend plus que la mort (Lamarre).

Dans Deux-Montagnes, Sauvé se sauve, mais Marsil a bu jusqu'à la lie le calice de champagne qu'on lui avait servi. C'est vrai qu'il y a d'autres ans.

—:o:—

LE PASSE-TEMPS

Le dernier numéro du Passe-Temps est en partie consacré à un de nos musiciens de grand talent. Ce numéro mérite d'être conservé. 5c. partout. Abonnement, un an: Canada, \$1.50, États-Unis, \$2.00. Adresse: Passe-Temps, Montréal.

IMPRESSIONS D'UN MONTREALAIS A PARIS

III

La boîte de D. fermée, je ne savais trop que faire, quand un jour, le hasard me fit rencontrer à Montmartre, Henri Dupuis, ancien correspondant d'une agence à nouvelles de Montréal. Il eût l'idée géniale de m'inviter à dîner, puis de me donner une lettre de recommandation pour le rédacteur en chef du journal "Les Sports".

Je me croyais critique dramatique, et comme je ne m'y connaissais que fort peu en fait de sport, c'est avec bien peu de confiance que je me rendis rue Montmartre, où sont situés les bureaux du journal Les Sports.

—Vous avez déjà fait du journalisme? me demanda le rédacteur.

—Oui, monsieur... un... au Canada... J'ai là quelques chroniques théâtrales, et deux articles sur les sports américains inconnus en Europe... le base-ball, la lacrosse...

D'un geste le rédacteur en chef m'empêcha d'ouvrir mon énorme serviette, et refusa sèchement; mais voyant la peine que j'avais il me rappela au moment où j'allais quitter son cabinet.

—Vous avz donc bien envie d'écrire, dit-il.

—Oh oui, monsieur!
—Eh bien, puisque vous m'êtes si chaudement recommandé, je vais faire quelque chose pour vous. Vous entrez ici comme rédacteur financier.

Je fis un bond prodigieux.

—Écrivain financier, mais je n'en connais pas le premier mot, de la finance, moi!

—Tant mieux, répondit-il. Du moins vous serez impartial! C'est 150 francs par mois, plus les courses. Vous entrez en fonctions demain matin. Bonjour, monsieur.

Je m'en allai en songeant qu'avec 150 francs on pouvait faire des merveilles (d'économie surtout). Je verserais 50 francs d'acompte sur mon loyer, et je pourrais manger un bon repas tous les jours...

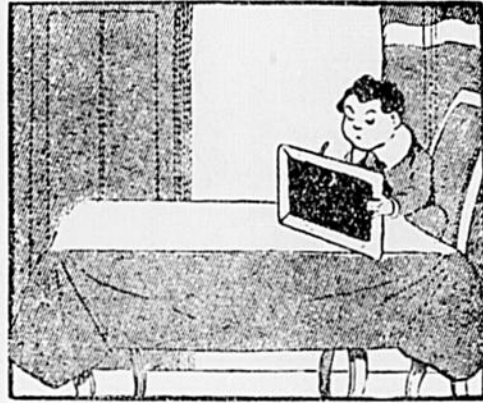
Je déambulais sur le boulevard en songeant à ma bonne fortune, quand soudain une blonde—blonde à point—qui filait devant moi, mit le pied sur une pelure de banane. Elle tombe... oh, très bien... étonnamment bien... Une chute panorama! Je la relève et de mon air le plus pénétrant, je lui dis: "Madame, à présent que j'ai fait votre connaissance aux trois quarts, je voudrais bien la compléter."

Elle me regarde, et elle rit, en disant: "Pas trop bête, le p'tit!"

Le lendemain, j'oubliai de me rendre aux "Sports", tellement j'étais heureux.

DEPLANS.

Gouin et l'Instruction



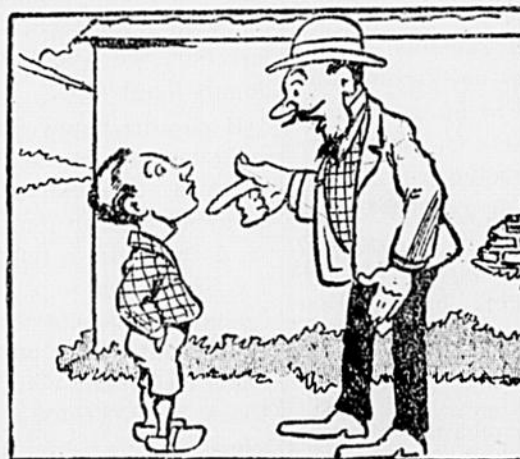
C'est ça, petit, instruis toi, puisque le gouvernement te donne des écoles.

La Mère "Tory"



Le Médecin. — Pauvre mère votre pouls est bien bas, je ne crois pas que vous passiez le 8 juin; faites votre testament.
La Mère. — Je n'ai rien à laisser.

Le professeur Cousineau



Philémon. — Petit, je ne veux pas que tu ailles à l'école.
L'enfant. — Pourquoi.
Philémon. — Parce que, si tu es trop instruit tu ne voteras jamais pour nous.

UN PEU D'EAU, S. V. P.

Nous recevons la touchante lettre suivante accompagnée d'une requête que nous nous ferons un devoir de publier quand ça ne serait que pour faire enrager les gens graves, sérieux et grincheux.

Monsieur le rédacteur,

Je suis un pauvre mais honnête moineau. J'habite Montréal depuis ma plus tendre enfance, je n'ai pas, comme d'autres, le plaisir de connaître monsieur le Recorder, n'ayant jamais—ça je le jure—subi la moindre petite condamnation; et j'ai toujours travaillé de mon mieux à exterminer les bibites déclarées par la gente savante comme étant nuisible à la végétation du Champ de Mars.

Si j'énumère aussi toutes les qualités dont je crois être le possesseur—pas l'unique, entendons-nous—c'est que je tiens à ce qu'on prenne en sérieuse considération la supplique ci-incluse que j'ai l'honneur de vous prier de faire parvenir, par messagerie (ou autrement) au premier magistrat de notre bonne ville de Montréal. Vous remerciant d'avance de votre obligeance je me souseris votre très humble oiseau.

Un moineau pauvre mais honnête.

Etant, depuis plus d'un mois installé dans le Carré Viger (adresse exacte sur la 18e branche du 3e arbre de la 5e allée, à gauche) ayant même opposée ma signature au bas d'un bail pour toute la saison, je constate qu'à mon logement il manque quelque chose, quelque chose d'essentiel, d'indispensable même. Je veux parler du service d'eau. Nous avons beaucoup d'air frais, un peu de soleil brülant, une quantité de fleurs... municipales et de la verdure en masse, mais tout cela manque d'eau! C'est pourquoi je me permet de vous supplier humblement au nom de l'hygiène—car nous, moineaux, pauvres mais honnêtes, avons l'habitude du bain quotidien—de vouloir bien faire couler à flots, comme par le passé, dans les bassins du square Viger, l'excellente eau de la corporation.

D'un autre côté, remarquez, monsieur le maire, qu'étant donné cet état de chose, je suis passablement altéré. Je n'ai pu depuis mon arrivée trouver une demi goutte d'eau pour y tremper un tant soit peu mon bec. C'est désolant. Et puis, on a beau être un moineau pauvre mais honnête, tempérant et sobre, la volonté de bien faire est limitée, comme certaines compagnies; ne soyez donc pas étonné si un de ces matins, je me jette à la boisson.

Non, monsieur le maire, je sais que, pour la bonne réputation de la Métropole, vous ne voudrez pas que les pauvres mais honnêtes moineaux canadiens-français de notre ville deviennent autant de vulgaires moineaux polonais.

Espérant que vous acquiessez à ma demande, je demeure, monsieur le maire, votre tout dévoué qui ne cessera de prier et qui s'intitule.

Un moineau, pauvre mais honnête,

Pour copie conforme, G. H. R.



POTINS UNIVERSITAIRES

Dans cette période enfiévrée de la lutte électorale, lorsque vous vous pressez de discussion un peu vive avec un ami ou une amie personnelle, il y a un bon moyen pour ne pas blesser les susceptibilités et empêcher de se tendre des charmantes relations que vous voudriez bien pouvoir continuer.

Sans doute vous aimeriez savoir quel est ce préservatif sans égal contre la terrible maladie de la politique. Ce remède, il est très simple. Au lieu de vous fatiguer à faire des gestes à trois étages pour convaincre votre aimable vis-à-vis de la supériorité des avantages du programme de votre candidat, au lieu de lancer des coups de clairon pour abasourdir les oreilles de vos interlocuteurs ou interlocutrices, prenez une voix bien douce, mettez sur vos lèvres ce joli sourire en forme de cœur que l'on y voit quelquefois aux grands jours de fête, clignez un peu de l'œil gauche, penchez-vous gentiment en avant en faisant bien attention de ne pas tomber et... taisez-vous. Ce sera le meilleur moyen de vous faire trouver un peu aimable.

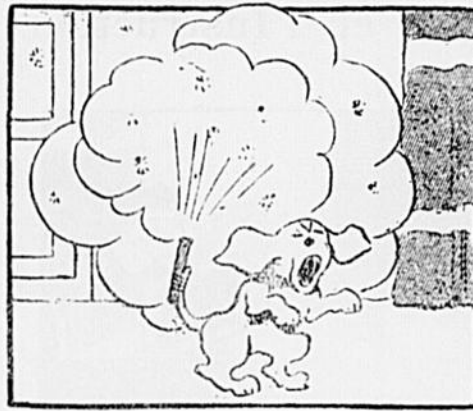
Un autre moyen m'est suggéré par mon ami Lemay depuis son retour de St-Hyacinthe. Il ne m'a pas expliqué ce que c'est. Il m'a tout simplement dit: "Parlons de la race." Pour plus amples informations, s'adresser à M. Armand Boisseau, rue Girouard, St-Hyacinthe, ou aux personnes à qui il vous référera.

Nul doute que mes conseils seront suivis à la lettre par les enrégés de la carrière politique qu'ils soient rouges, bleus, castors, indigos, blancs ou autre couleur.

Malheureusement je ne prêcherai pas d'exemple aujourd'hui et je vais vous parler un peu sur un ton badino-électoral.

Connaissez-vous la grande nouvelle du jour? Je vous la donne en quatre, en cent, en mille, vous ne l'avez pas. Goum a peur de

LE CHIEN DE BOURASSA



Son chien se meurt — son chien est mort.

se faire donner une volée? Que non. Qu'Armand Lavergne va se faire administrer une bonne correction dans Montmagny? Que Bourassa n'est pas aimé des conservateurs? Non, non, vous d's-je. Tout cela n'est rien en comparaison de ce que je vais vous dire.

Imaginez-vous donc que notre ami Gaston Lapierre, d'immortelle mémoire dans les cercles littéraires, sportifs, scientifiques, chicaniers, criailleurs, etc., a décidé de renoncer au portefeuille de ministre des terres que lui offrait dans son cabinet, l'ex-futur passé honorable Henri Bourassa. Oui, notre confrère veut s'adonner tout entier à la pratique de son art, de la belle science de la médecine. Il a renoncé aux grandeurs qui lui étaient réservées dans les rangs du parti nationaliste pour se dévouer au service exclusif de ses concitoyens. La nationalisation n'a plus d'attraits pour lui. Il préfère rester parmi le commun des mortels. Son expérience lui a prouvé que ça fait trop mal quand l'on tombe de haut. Il vaut mieux, selon lui, avoir un bon diplôme de médecin dans sa poche que d'essayer à entortiller les arguments de ses adversaires dans un discours sans commencement ni fin, comme savent si bien vous en débiter nos habileurs de hustings. Tu fais bien, Gaston, de renoncer à la politique.

Heureusement que David est là pour te remplacer. Sans ça Bourassa pourrait se faire immédiatement commander une autre veste indigo.

Henri Archambault a trouvé qu'il y avait de jolies jeunes veuves à l'assemblée du 23. Attention à toi, savant ami. Tu finiras, toi aussi, par te faire enlever... la moustache.

Delège rumine en secret quel

haut fait d'armes il pourrait bien exécuter pour se signaler à l'attention des chefs. Fais comme moi Delège, attends que les années soient venues ternir par leurs traces inévitables, le dessus de ta lèvre supérieure en y déposant par-ci par-là quelques touffes de ce doux duvet qui faisait naguère ton orgueil et qui servait de jouet et de passe-temps à tes doigts (pour ne pas dire ceux d'une autre), pendant les longues heures des cours de droit ou des veillées à Marie ville.

Lacourcière continue à faire des petits discours dans Champlain. On dit qu'il fait forger aux habitants des félicités qui les font pleurer de tendresse. C'est bien ça, continue.

Un câblogramme m'annonce l'arrivée en Angleterre de notre ami Poulin. Edouard VII était sur les quais de Liverpool pour le recevoir. Les deux grands hommes se sont embrassés et sont ensuite allés prendre un punch chez un restaurateur chic de Peccadilly square, un ami de Canadiens qui ont de l'argent. Eddy a alors promis à Ernest qu'il le ferait chevalier de la jarretière, ce que Poulin désirait depuis longtemps.

Il paraît que notre ami qui avait promis de nous emmener jusqu'en Angleterre dans son cœur n'a pas pu tenir sa promesse, à cause de la tempête qui lui a donné le mal de mer. Il paraît également que notre souvenir est maintenant à faire une tournée au fond de l'océan, comme autrefois Jonas, dans l'estomac d'une baleine.

Les examens en médecine ont battu leur plein toute la semaine. A tel point que j'en ai tout le

ceryelet à demi démentibulé. Et mes pauvres tibias, que l'assiduité à l'étude ont empêché de prendre de l'exercice, sont devenus aussi raides que le cou de ce pauvre Robert après ses élections.

Les malades ont besoin de se bien tenir, car la nouvelle phalange des disciples d'Esculape, élevé d'après les derniers principes de la noble science du scalpel, est bien décidée à ne pas laisser réchapper un seul patient qu'il y aura moyen d'expédier ad patres.

* * *

Malgré moi, je reviens aux affaires politiques. Que voulez-vous? On en respire les arômes au passage de tous les grands nonans que l'on rencontre, arôme presque aussi pénétrant et aussi entraînant que celui dont se servent certaines jeunes filles pour parfumer leur gentille personne déjà si attirante d'avance.

Nos étudiants se laissent-ils berner un peu! Ce que c'est que la jeunesse! Les gens vous trouvent pourtant assez bêtes, mes pauvres amis, sans que vous ayez de vous-mêmes enlever une pauvre bourrique de la voiture ou elle est attelée pour vous mettre à sa place. Est-ce que, au moins Bourassa vous a servi une bonne portion d'avoine pour cet acte d'abaissement de votre part? Moi, je vous aurais donné une bonne botte de foin à chacun, et un bon coup de fouet. Cela vous aurait remonté un peu le moral. Vous ne voulez pas passer pour moutons en suivant Gouin, eh bien, vous passerez pour les mulets, les ânes de Bourassa; ce sera bien plus charmant. Quel honneur pour notre université!

Henri Dugas, sans se soucier du dommage qu'il peut causer à son prochain, à ses confrères, ne craint pas de dire les plus grosses bêtises sur le compte de celui-ci, ceux-ci. Tu comprends, Henri?

* * *

Forest est parti pour Boston en automobile. Il fait un voyage pour voir si la loi sur les autos est réellement une bonne chose, et si les vaches ont tort ou raison d'avoir peur de ces machines endiablées. Bon voyage.

JEAN RIT.

Correspondances Theatrales

J'ai reçu cette semaine 23 lettres, relativement à ma demande de dimanche dernier.

Ces lettres sont authentiques, et n'ont été sollicitées de personnes—excepté par l'entremise de notre journal. Nous en publions quelques-unes, les autres abondent dans le même sens.

Dimanche prochain, nous en publierons d'autres. Je remercie mes correspondants, pour l'intérêt qu'ils prennent à mon humble chronique.

FERULE MENDES.

Canadian Express Company.

Montréal, 26 mai, 1908.

Monsieur Ferule Mendès,

Votre proposition ne manquera pas d'enthousiasmer tous les amateurs de bon théâtre.

Mme Moret, Scheller, Fertinel, Le Français, etc., ont laissé parmi nous un souvenir toujours vivace, et qui se traduit par une impression de regret pour leur absence, et d'admiration pour leurs talents artistiques.

Le "National" a beaucoup perdu de sa vitalité d'autrefois, et s'il se trouve maintenant en débilité générale, il le doit surtout au fait de nous servir "des plats français à l'américaine," autrement dit, des traductions et adaptations plutôt étranges, comme aussi de priver le public de ses artistes favoris. Qu'on nous fasse goûter au trésor du répertoire français qui ne saurait tarir, à l'art auquel nous ont habitués ces gens consciencieux, ces artistes émérites, et le "National" sera aussi achalandé qu'aux jours passés...

J'espère, monsieur "Mendès", que votre initiative, secondée par tous ceux qui aiment à entendre du bon théâtre, aura d'heureux résultats et sera le prélude d'une ère nouvelle pour la scène canadienne.

Votre tout dévoué,

J.-Arm. LECLAIRE.

Montréal, 27 mai, 1908.

M. Ferule Mendès,

Je réponds à votre demande de donner mon avis au sujet du Théâtre National.

Tant qu'à Mme Moret, laissons-la en France; M. Fertinel, laissons les morts dormir en paix. (1)

(1) Je ferai remarquer à l'auteur de cette lettre, que M. Fertinel est bien vivant et serait décidé à revenir au Canada.

F. M.

M. Scheller, n'oublions jamais qu'il est un acteur rempli de talent.

Enfin, gardons M. George Colin qui nous charme avec son doux sourire, sa voix mélodieuse et sa mise gracieuse et qu'il est pour plusieurs leur unique pensée.

Bien à toi,

M. D.

Montréal, 24 mai, 1908.

Monsieur Ferule Mendès

Les artistes que j'aimerais à voir revenir seraient :

M. Georges Collin, M. Lombard et M. Fertinel, Mme Vbéry et Mlle Servany.

Vous êtes bien gentil de vous occuper des goûts du public. J'espère que vous allez rassembler votre éloquence, M. Férule, et l'automne prochain, grâce à vous, nous verrons ces artistes sur la scène.

UNE INCONNUE.

Montréal, 27 mai, 1908.

Monsieur Férule Mendès,

Il serait à souhaiter qu'il y eût pour la saison théâtrale prochaine, un directeur artistique au "National", ayant la même idée que vous, mon cher Férule, le public montréalais applaudirait à votre succès, si votre projet lancé se réalisait, et de plus, ce qui serait le plein relèvement du théâtre National qui tend, il me semble, à disparaître petit à petit, et pourquoi pas non plus faire tout en notre pouvoir pour conserver le premier théâtre français ici à Montréal. Je me rappelle encore les succès de Mmes H. Moret, Fouquet-Vérande, Marguerite, Audiot, etc., etc. Continuez Férule, je vous souhaite bon succès et voilà mon idée, tout le monde demande ces artistes.

Un amateur de votre journal.

UN MERRY WIDOW.

(Un grand).

24 mai, 1908.

Mon cher Férule Mendès,

Je voudrais que tu sois directeur de notre théâtre National. D'abord parce que je suis certain que tu ferais un bon nettoyage parmi les artistes de la troupe et que tu chasserais toutes ces "utilités" "unitiles" qui encombrant la scène de notre populaire théâtre. Mais... il faudrait que tu fasses attention de ne pas passer le balai sur ceux qu'on aime (Hamel, Filion, Cazeneuve, Petit-Jean, Palmiéri et la gentille Mlle Marsoll). Puis, tu ferais revenir nos anciens amis, Fertinel, Scheller, Mme Moret, sans oublier Mlle Bertin... et même je crois que tu serais assez adroit pour faire revenir l'excellente artiste qu'est Mme Lindsey qui fit accourir out Montréal au National, lors de son passage parmi nous, il y a quelques trois ou quatre ans.

Mais je crois que tu tiens plus au journalisme qu'au théâtre et que par conséquent tu ne sois jamais directeur et que notre troupe ne subira pas de "réparations" encore pour cette année, pas plus que le théâtre lui-même qui en a grandement besoin, lui aussi.

Au revoir.

Tout à toi,

ALBERT G.

—:o:—

Au sieur Jean, j'ai prêté trois cents francs sur parole.

Comme je réclamaï ma monnaie à ce drôle:

—"Avec le temps, Monsieur, je vous pairai," dit Jean.

Moralité.—Le temps c'est de l'argent!

Guimétoscope
VUES ANIMÉES
CHANSONS ILLUSTRÉES.
624 S^{TE} CATHERINE EST MONTREAL P. Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR.
MATINEE A 2 1/2 HRS PRIX 10.15. LOGES 25 ET 35¢
SOIREE A 8 1/2 HRS PRIX 10.15. 25. LOGES 35 ET 50¢ PHONE BELL EST 1193. MARCH 650.

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN
a L'INSTITUT D'OPTIQUE
PAS D'AGENTS PAS D'AGENTS
GUERISON Des YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."
EXAMEN GRATIS.
AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.
20 ANS D'EXPERIENCE.
144. S^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE MONTREAL.

Cigare Spécial sur commande
Bell Téléphone Main 2158.
Grand Mother Cigare
VALANT 10c POUR 5c.
La Champagne Cigare
N'a pas d'égal. En pur tabac de la Havane
Banco Cigare a 15c
Superieur à tous Cigares importés.
LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY
199 Rue Notre-Dame Est.

CIGARES EN PUR HAVANE CIGARES EN PUR HAVANE

LE CANARD
ABONNEMENT :
Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50
Strictement payable d'avance.
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.
Nom.....
Adresse.....
Etat ou Province.....
Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.
ADRESSEZ : "Le CANARD", Montreal, Canada.

LES AMIS DU PROGRES



LE PROF. PHILEMON COUSINEAU. — C'est l'instruction plubique dont parle Gonin, qu'est-ce que c'est, c'est-y un chemin de fer ?

BOURASSA. — Je l'sais pas, mais faut se méfier. Ça doit être queuqu' manigance des Anglais, comme le Tricentenaire.



Où la "Patrie" en est-elle rendue avec son fameux den. La "Presse" l'aurait-elle graissée?

Mais félicitons le Maire Payette pour la conduite qu'il a prise, relativement à l'élection d'Hochelaga.

Bourassa vient comme notre premier ministre dans St-Jacques.

Sa veste de Bellechasse commençant à se rapetisser, il en veut une plus grande. Il l'aura.

Notre ami "Jerry" Décarie, qui a comme adversaire, un "belge", va ob-

tenir une victoire facile. Ça se comprend, il tient à la devise: Le Canada pour les Canadiens.

Dans St-Louis, M. Godfroy Langlois, qui est petit de taille, mais grand d'esprit, n'a pas encore d'opposant.

Bien fort serait celui qui oserait lutter contre celui qui travaille dans l'intérêt des pères de famille avec sa question de l'uniformité des livres.

M. Armand Lavergne, le jeune fou de la "Presse", a résigné son mandat à Ottawa pour se lancer dans l'arène Provinciale.

Il avait pourtant devant les yeux la culbute de son chef Bourassa. Il a voulu faire comme lui, ça lui en coûtera de vouloir ambitionner.

M. Philémon Cousineau se promène dans le comté de Jacques-Cartier, avec ses titres de Professeur de Laval, et son éteignoir.

Etre professeur, et ne pas vouloir

que l'on s'entraîne, c'est le comble de l'absurdité.

Dans Laval, M. Leblanc, Hon. P. E., est à couteau tiré avec Lévesque. Serait-il franc-maçon pour lutter avec l'évêque.

Le marin Bourassa s'est fait jeter hors de la barque libérale parce qu'il était mauvais matelot.

Il est venu se réfugier sur l'île St-Jacques. Mais, c'est là qu'il va se faire piquer par le marin Gonin. Il en mourra de douleur.

Tit Georges Lacombe, dans Ste-Marie, c'est l'idole de l'ouvrier.

Grâce à lui, l'ouvrier n'a pas à craindre la rapacité des huissiers. Halte-là! la loi Lacombe est là.

Gustave Francq est en train de se tailler une veste dans Hochelaga, qu'il enverra à son compatriote de l'Épine, comme souvenir du 8 juin 1908.

Jerry, n'ambitionne pas trop sur le

p'tit belge de Francq. Contente-toi de 4.000 de majorité, ton chef sera content.

Bourassa se rendra en automobile, à l'avenir, à ses assemblées.

Les nationalistes et les conservateurs n'auront pas la peine de dételer sa voiture et pour cause.

Mais s'il prend une auto de 45 chevaux???

Les enfants du comté de Laval sont priés de ne pas se laver, M. Leblanc ira les embrasser quand même. C'est un bon père de famille l'hon. P. E., il lèche l'enfant pour avoir le vote du père.

Ce n'est pas avec des baisers, pas plus qu'avec des prières—ça c'est pour Bourassa—que l'on fait des élections.

Armand Lavergne est allé demandé à son beau-père Philippe Roy, pour lui demander comment il a fait pour remporter la victoire contre Payette.